



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

N° 0001, Vol.2 - Juin 2024

Revue LES TISONS



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Éditions *Cerfed*

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
lestisons@revuelestisons.bf

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION/POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUARTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie,**

Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Catherine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers, UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis

BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutié SANGARÉ,

Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT,

Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou

(Mali); Dr Décaird KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).



La légende Baoulé : miroir d'une esthétique littéraire et d'un leadership politique

The Baoulé Legend: Mirror of a Literary Aesthetic and Political Leadership

FANNY Yacouba, *Enseignant-Chercheur*
Université Peleforo GON COULIBALY
Korhogo, Côte d'Ivoire
yacoubafanny75@gmail.com

Pour citer cet article

FANNY Yacouba, 2024, « La légende Baoulé : miroir d'une esthétique littéraire et d'un leadership politique », *Revue LES TISONS*, N° 0001, Vol.2, Juin, p. 605-622.

Résumé : La présente contribution exploite plusieurs pans des réalités sociales qu'aborde la légende Baoulé. Elle représente, en effet, une source de savoirs et d'enseignements qui doivent être transmis de bouche à oreille et de génération en génération. L'histoire de la reine Pokou est teintée d'effets littéraires qui lui confèrent une esthétique indéniable. À travers le merveilleux qu'elle célèbre, l'on découvre une déconstruction et une reconstruction de l'histoire. En effet, les faits tels que relatés dans le récit sortent du contexte naturel pour broder sur le surnaturel. Aussi, les enseignements véhiculés par le parcours de la reine Pokou sont des valeurs axiologiques qui devraient être enseignées aux leaders, aux politiques. Cette légende montre que le leader doit s'approprier la résilience, il doit consentir des sacrifices dans l'intérêt de son équipe, de ses administrés. Mieux, il doit être leur protecteur. Là où le mal surgit, l'homme, le leader doit être attentif et réceptif aux aspirations de ses administrés. C'est en cela que se résume le vrai leadership.

Mots-clés : légende baoulé, esthétique littéraire, histoire, leadership politique, axiologique.

***Abstract:** This contribution explores various aspects of the social realities addressed in the Baoulé folklores. Indeed, it represents a source of knowledge and teachings that must be passed down orally from generation to generation. The story of Queen Pokou is imbued with literary effects that give it an undeniable aesthetic. Through the marvels it celebrates, one discovers a deconstruction and reconstruction of history. Indeed, as narrated in the tale, the events depart from the natural context to embroider upon the supernatural. Furthermore, the teachings conveyed through Queen Pokou's journey are axiological values that should be taught to leaders and politicians. This legend shows that a leader must embody resilience, be willing to make sacrifices in the interest of their team, their constituents. Moreover, they must be their protector. Where evil arises, the individual with leadership abilities must be attentive and receptive to the aspirations of their constituents. This is the essence of true leadership.*

***Keywords:** Baoulé legend, literary aesthetics, history, political leadership, axiology.*

Introduction

La littérature orale est fondée sur l'oralité et transmise d'une génération à une autre. Elle a débuté depuis l'existence de l'humanité. En effet, les hommes la pratiquent depuis leur existence. Elle est un art par lequel les hommes donnent goût et sens à leur vie. Cette littérature parcourt l'univers sous toutes ses formes. Elle est atemporelle, car l'écoulement du temps et des événements ne l'altèrent guère. La littérature orale englobe des genres brefs (le proverbe, le dicton, l'adage, l'apophtegme...) et les genres dits longs (la légende, le conte, l'épopée...).

Ces différents genres de la littérature orale lui confèrent une place prépondérante au sein d'une société en pleine mutation. En Afrique de l'Ouest, les Akan ivoiriens s'étant aperçus des valeurs enseignées par la légende de la reine Abla Pokou, ils en ont fait un héritage commun conservé par tous. Inculquant des vertus sociales, la légende baoulé apparaît comme une mine de trésors pour la bonne marche de la société. C'est en cela que cette légende assure parfaitement son rôle d'éducation lorsqu'elle relate des faits passés, historiques remplis de sagesse pour servir de modèle aux générations présentes et futures. C'est justement ce que soutient (Djibril Tamsir Niane, 1960, p. 10) lorsqu'il affirme que « le monde est vieux mais l'avenir sort du passé ». Les faits historiques de grandes portées ne doivent pas être rangés au placard. L'on doit s'en inspirer afin de corriger ses erreurs et contribuer à l'évolution de la société. C'est à juste titre que la présente réflexion porte sur le sujet : « La légende baoulé : miroir d'un leadership politique et d'une esthétique littéraire ».

À travers cette analyse, nous nous préoccupons de savoir en quoi ce récit oral est-il l'expression d'un leadership politique et d'une esthétique littéraire ? Que faut-il entendre par les vocables « légende », « esthétique littéraire », « leadership politique » ? Quels rapports ce texte entretient-il avec la politique et la littérature ? Ou encore dans quelle mesure la légende serait-elle un miroir d'une esthétique littéraire et d'un leadership politique ?

Arrimée aux méthodes d'analyse sociocritique et narratologique cette contribution vise à mettre en exergue que la légende d'Abla

Pokou constitue non seulement une rhétorique du leadership politique, mais aussi un délice littéraire de premier ordre. Notre démarche analytique consiste, en un plan tripartite, à examiner tour à tour l'approche théorique des concepts de l'étude, les indices de l'esthétique littéraire et du leadership politique du corpus.

1. Approche théorique des concepts

L'enjeu exprimé dans cette partie est de définir les concepts clés du sujet (légende, esthétique, leadership politique) afin de donner une meilleure visibilité et lisibilité à cette analyse.

1.1. La légende

La légende est l'un des genres longs de la littérature orale. Étymologiquement, le mot légende provient du latin « legenda » qui lui-même provient de « légère » qui signifie « lire ». Selon le dictionnaire Larousse, la légende est un « récit traditionnel dont les événements fabuleux ont pu avoir une base historique réelle, mais ont été transformés par l'imagination populaire ». Tououi Bi Irié Ernest la définit comme suit :

Un récit populaire créé à partir d'un fait réel et amplifié par l'imagination populaire ou l'invention poétique. Elle relate des hauts faits de personnes réelles, les exploits des ancêtres. C'est un récit qui évoque des luttes tribales. La légende vise à relater des vérités d'ordre historique. Cela explique certainement sa parenté avec le mythe. En se dégradant et en perdant son caractère sacré, le mythe peut devenir une légende ou un conte (E.Tououi Bi Irié, 2009, p. 162).

Selon une conception malinké,

La légende est une histoire vraie. Chaque griot (djéli) la raconte de sa manière pour la rendre plus captivante et accessible pour l'auditoire (la société). Cette histoire parle des hommes qui ont marqué la société par les hauts faits réalisés. Aussi parle-t-elle de l'origine, du déplacement des

grandes familles, des peuples, et de l'installation des villages.¹⁰⁸

En d'autres termes, la légende est de l'histoire déformée et enjolivée par l'imagination populaire. Elle présente un espace géographique réel où sont mis en scène des personnages réels, et le merveilleux y intervient. Elle vise à éveiller la conscience de celui ou celle qui la lit ou l'écoute. Elle existe de façon autonome ou provient d'un mythe dégradé.

1.2. L'esthétique

Le terme d'esthétique dérive du grec « aiskêtikos » supin du latin « aesthetica », signifiant sentir. L'esthétique ou philosophie de l'art est une discipline de la philosophie ayant pour objet les perceptions, les sens, le beau (dans la nature ou l'art), ou exclusivement ce qui se rapporte au concept de l'art. L'esthétique correspond ainsi au domaine désigné jusqu'au XVIIIe siècle par « science du beau » ou « critique du goût », et devient depuis le XIXe siècle la philosophie de l'art. Elle se rapporte, par exemple, aux émotions provoquées par une œuvre d'art (ou certains gestes, attitudes, choses), aux jugements de l'œuvre, à ce qui est spécifique ou singulier à une expression (artistique, littéraire, poétique, etc.), à ce qui pourrait se définir comme beau par opposition à l'utile et au fonctionnel.

L'esthétique est, selon Le Petit Larousse illustré, une « théorie du beau, de la beauté en général et du sentiment qu'elle fait naître. »

Pour le père Engelbert Mveng (1979, p. 35), « l'esthétique est à la fois science et art. Elle a pour objet les normes du Beau telles qu'elles s'expriment à travers les œuvres d'art. Son domaine embrasse donc la totalité des expressions artistiques et littéraires. »

À propos du terme, Avner ZISS (1977, p. 6) écrit dans *Éléments d'esthétique marxiste* que « l'esthétique est la science des lois générales et de la nature de l'art, de la création artistique. »

¹⁰⁸Propos recueilli auprès du griot KOUYATÉ Ladjji originaire de Minignan / Odienné, lors de l'enquête en milieu traditionnel in Thèse de Doctorat unique de FANNY Yacouba, intitulée *L'enseignement de la Littérature Orale dans le programme scolaire ivoirien de 1985 à 2010 : cas du conte, de la légende et de l'épopée dans l'enseignement primaire* ; soutenue le 29 novembre 2013 à l'Université Felix Houphouët Boigny

Aussi, l'esthétique réside dans la transmission des valeurs culturelles traditionnelles d'un peuple. Elle y est intègre en ce sens qu'elle concerne le quotidien puisqu'elle se laisse découvrir dans l'art de chaque communauté. Répondant à la question de savoir s'il existe une esthétique négro-africaine, François Xavier CUCHE (1979. p. 241) affirme :

L'esthétique est la forme que les hommes et les sociétés donnent à l'expérience fondamentale qu'ils font du monde et d'eux-mêmes. Elle devient vivante dès l'instant originel et fondateur où une société se donne le pouvoir de se manifester à elle-même, d'une façon visible, son expérience et ses conceptions. Indissolublement, elle unit la forme et le concept, ou plutôt elle les précède l'un et l'autre, elle fournit à toute traduction, intellectuelle, technique, ou artistique du monde, de tous les mondes, divins, et humains, spirituel et matériel, les structures mêmes qui la rendent possible. Toute élaboration théorique, pratique ou dogmatique, y compris dans l'art et la littérature, est seconde par rapport à cette information de la rencontre de l'homme et de la société avec les mystères du monde et avec leur projet.

1.3. Le leadership politique

Le vocable « leadership » est un anglicisme qui désigne l'autorité exercée par une personne ou groupe de personnes sur un groupe qu'elle ou il représente. Il dérive du mot anglais « leader » et fait référence au chef d'un parti politique ou d'un groupe quelconque, en particulier lorsqu'il sait entraîner ce groupe à sa suite. Le leader est donc le modèle et le référent du groupe de personnes qui se réclament de lui. Pour (Plane, 2015, p. 7), le Leadership peut être défini comme

Un processus d'orientation et influence décisifs d'une personne sur l'action d'un groupe humain en vue de mettre en place une politique et d'atteindre un certain nombre d'objectifs plus ou moins précis. Ce processus complexe se manifeste à travers la capacité de mobilisation et de fédération d'individus et/ou de groupes autour d'une action collective. Le leadership s'incarne à travers la personne du leader dont la capacité de vision et

d'animation s'avère fondamentale pour dynamiser ledit processus.

Selon (Ken Blanchard et Mark Miller, 2005, p. 3), « un leader est une personne responsable ; une personne à laquelle les autres se réfèrent en raison de sa situation. ». Aussi, ajoutent-ils, « Un leader est une personne qui fait que les choses se réalisent (...). C'est une personne en position d'autorité, qui est responsable des résultats de ceux qui sont placés sous sa direction ».

L'on peut donc déduire de ces points de vue définitionnels que le leadership politique est une théorie d'organisation, une manière de gouverner, un ensemble d'attitudes et d'aptitudes mis en œuvre par un leader, un dirigeant ou une autorité pour l'atteinte des objectifs fixés par un groupe donné. En clair, le leadership politique est la manière d'exercer l'autorité dans un État ou dans une société.

2. La légende baoulé : une didactique de l'esthétique littéraire

L'Esthétique intervient dans la création littéraire et contribue à l'élaboration d'une écriture qui met en évidence la spécificité de l'auteur à transcrire son innovation et son style. À en croire Maurice Nédoncelle, « L'esthétique aspire dès lors à devenir elle-même une sorte d'expérience artistique. Elle n'est que la maturité des autres expériences artistiques, qui cessent de se heurter et finissent par se comprendre. Sa réflexion extrait des émotions successives ce qu'elles ont de durable et de total ». (M. Nédoncelle, 1967, p. 4).

Selon ce principe, l'Esthétique concourt à envisager la notion d'un savoir-faire à l'image d'une structure orientée vers le domaine artistique. Elle se présente dès lors, comme la particularité de l'art ayant atteint un certain degré de perfection. En cela, l'esthétique offre une possibilité artistique à l'écrivain qui lui permet d'exposer ses idées ainsi que ses perceptions et sa vision du monde. Pour atteindre cet objectif, l'auteur convoque et allie bien souvent dans ses œuvres tout un ensemble de procédés d'écriture qui constitue son esthétique.

2.1. Les temps verbaux

Les temps verbaux permettent de situer le procès exprimé par le verbe par rapport au moment de l'énonciation. De ce fait, ils inscrivent les actions dans le temps par rapport aux trois grandes divisions que sont le passé, le présent et le futur, en mettant en relief le caractère achevé, inachevé des actions, en soulignant éventuellement leur durée, leur soudaineté ou leur répétition. Comme tout texte logique, le temps, par excellence, dans ces récits est l'imparfait et le passé simple.

2.1.1. L'imparfait

L'imparfait est l'un des quatre temps simples de l'indicatif et l'un des plus sollicités dans la narration des récits. Il est le temps des actions et de la description par excellence des cadres, d'une scène et des personnages (portrait). Il décrit les actions qui durent dans le temps et exprime la répétition ou l'habitude dans le passé.

Selon les récits d'Abla Pokou, supports du présent travail, le narrateur utilise plusieurs verbes à l'imparfait afin de relater l'histoire de celle-ci. Au total, nous remontons à dix-huit (18) verbes conjugués à l'imparfait de l'indicatif. Ces verbes sont entre autres habitaient, était, traversait, étaient, vivait, fallait, marchait, ricanait, fuyaient, grognait, écartait, brisait, mugissait, montaient, retombaient, regardaient, faisait, devenaient ». Tous ces verbes participent de la densité et de la fluidité du récit. Les différentes actions durent dans le temps et donnent au récit un goût particulier.

2.1.2. Le passé simple

Tout comme l'imparfait, le passé simple fait partie du mode indicatif. Il exprime des actions passées mais brèves, rapides. Sans toutefois énumérer ses substituts, le corpus regorge vingt-cinq (25) verbes conjugués au passé simple de l'indicatif. Les verbes suivants « vinrent, fallut, partirent, laissèrent, apparurent, arrivèrent, l'excitât, parla, apaisera, repoussa, montra, donna, lança, passa, trouva, put, garda, mourut, éclata, commença, mourut, poursuivit, prit, jeta, plièrent...) en sont une illustration parfaite. Le narrateur

rend plus attractif l'intrigue. Les actions telles que décrites captivent le regard et la pensée du lecteur. La rapidité avec laquelle les actions sont décrites rend compte du voyage périlleux vécu par la reine et sa tribu.

2.2. Les figures de style ou de rhétorique

Ce sont des procédés spécifiques utilisés pour convaincre, séduire, impressionner, transmettre une vision du monde. Ces figures sont classées en fonction de leurs constructions et l'effet qu'elles produisent.

2.2.1. L'hyperbole

L'hyperbole est une exagération exprimée par l'accumulation et l'emploi intensifs ou par l'emploi des mots excessifs. La construction phrastique dans la description des faits et gestes des différents protagonistes laisse apparaître une exagération dans le récit. Ces éléments sont « La reine Pokou, était la plus belle parmi les belles » ; « Ils partirent dans la forêt. Ils laissèrent aux épines leurs pagnes, puis leur chair » ; « Et le fleuve mugissait, les flots montaient jusqu'aux cimes des arbres et retombaient et les fugitifs étaient glacés d'effroi » ; « Alors des hippopotames d'énormes hippopotames émergent et, se plaçant les uns à la suite des autres, formèrent un pont et ce pont miraculeux, le peuple entier passa en chantant ».

2.2.2. La comparaison

Elle consiste à établir une relation de ressemblance ou d'analogie entre deux objets, deux réalités par le biais d'un outil de comparaison (comme, tel, semblable à, pareil à, tel que, ressembler à...). Cela se perçoit à travers la phrase suivante : « Un jour, vinrent les ennemis, nombreux comme des magnans ». Cette phrase représente, dans le récit, l'élément déclencheur. Elle montre la densité des ennemis venus envahir la tribu d'Abla Pokou.

2.3. L'intergénéricité

C'est un concept qui consiste à utiliser au sein d'un genre littéraire d'autres genres en vue de faire passer un message. À la lecture des

différents supports, il importe de souligner que certains genres littéraires s'entremêlent dans la légende pour accoucher d'une écriture hétérogène participant de l'esthétique et du caractère littéraire du texte.

2.4. Le théâtre

Le théâtre est une représentation scénique qui vise à exprimer les aspirations et les conduites de la société. En d'autres termes, il est un genre littéraire ou une pièce théâtrale qui présente des personnages qui échangent des propos sur des faits sociaux. À ce titre, il est important de mentionner la communication entre le peuple d'Abla Pokou et le sorcier.

- Le sorcier : l'eau est devenue mauvaise, dit-il, et elle ne s'apaisera que lorsque nous lui aurons donné ce que nous avons de plus cher.
- Le peuple : voilà, dit-il, ce que nous avons de plus précieux. Ce dialogue dont on parle est plus perceptible dans le support 1 à travers cette communication.
- La reine : nous sommes poursuivis par les ennemis, que pouvons-nous faire pour leur échapper ?
- Le devin dit : vous devez faire un sacrifice. Vous devez offrir au génie du fleuve ce que vous aimez le plus, c'est-à-dire un enfant.

Toutes ces créations littéraires participent fortement de l'esthétique littéraire du texte.

2.5. Le roman

Le roman est un genre littéraire. Il est un long récit en prose dans lequel les actions et les personnages sont nombreux. L'histoire racontée est vraisemblable. On parle alors de fiction (des faits présentés comme réels ou imaginaires). Il est souvent caractérisé, d'abord, par une situation initiale comme le démontrent les deux supports : « Autrefois, nos ancêtres habitaient le Ghana actuel » ; « Il y a très longtemps vivait, au bord d'une lagune calme, une tribu paisible de nos frères (...) leur heureux maître ». Ensuite, le nœud

qui constitue l'élément déclencheur « Un jour, vinrent les ennemis, nombreux comme des magnans » ; « Le roi Osei Toutou mourut ».

De plus, les péripéties qui représentent l'enchaînement des différentes actions. Ceci est perceptible dans le récit suivant « Il fallut quitter (...) l'enfant est mort » ; « une querelle éclata (...) le peuple prit le nom de baoulé. » Enfin, une situation finale marquant la fin de l'histoire. On la voit clairement à travers les éléments suivants : « Et c'était la reine Pokou. Ainsi, le peuple garda le nom Baoulé » ; « La reine dit : c'est grâce à mon sacrifice que nous avons été sauvés. Là où nous irons, je vous commanderai. Et le peuple dit, tu nous commanderai ». De part ces différents éléments, il ressort clairement que le genre romanesque apparaît dans cette légende et cela participe de l'esthétique littéraire du texte.

3. La légende Baoulé : une didactique du leadership politique

Cette partie est consacrée à la valeur sociale que ces deux textes voire supports enseignent à la société. Les valeurs sociales sont toutes ces valeurs qui riment avec l'éthique, le bien-être social, la justice, etc. En un mot, c'est ce qui est recommandable, ce que l'on doit faire pour parfaire la société. Ce sont des valeurs recommandées par la société en vue de son équilibre. Ces valeurs axiologiques sont des vertus qui fondent et forgent la société. Elles sont entre autre : l'éthique, l'intelligence, le don de soi (le sacrifice), la reconnaissance...

3.1. L'éthique

L'éthique est définie comme l'ensemble des mœurs et de la morale. Dans l'univers de l'oralité africaine, cette notion regroupe les principes de vie comme l'hospitalité, la solidarité, la fraternité ; tout ce que la société retient comme élément communautaire.

L'éthique du bien est donc l'ensemble des règles de conduite qui possèdent une valeur morale. La légende baoulé, à cet effet, constitue sur le plan moral, une des bases essentielles de l'enseignement traditionnel. Elle véhicule l'essentiel de l'éthique traditionnelle et invite chacun à s'y conformer. En l'absence de

leçons explicites dans les textes, on peut lire cette essence à travers les actions des personnages.

Les actions des personnages illustres dans les récits ne s'aperçoivent que dans leurs actions vers l'objet de valeur ou de désir. L'achèvement de leur action traduit inéluctablement une leçon de moralité. À cet effet, se faisant le porte-parole de la société, la légende porte en elle une leçon de moralité. La traduction des idées parfaites de l'oraliste nous incite à savoir que la légende pourrait permettre de diriger une société.

La particularité de la légende africaine est de donner une leçon de morale au lecteur averti ou non-avertis. En étant dans l'univers de la légende, l'on découvre des réalités cachées qui sont au fondement de toutes réalités existentielles. De par sa moralité, la légende participe au développement de la société. C'est ce que pense DIARRASSOUBA Marcel coladelle (1976, p. 190) lorsqu'il affirme : « Cette morale vise à montrer à l'homme ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire dans la vie quotidienne ».

De par-là, nous sommes en droit de reconnaître que la légende africaine est le miroir de la société. À travers elle, l'on arrive à se découvrir et à se contrôler. En le faisant, l'on arrive à tirer les leçons du passé en vue de préparer son avenir. La légende africaine, en enseignant, évoque les faits réels qu'a vécus l'être.

3.2. L'intelligence

L'intelligence est la qualité de celui qui comprend facilement et qui agit avec discernement. Dire de quelqu'un qu'il est intelligent, c'est découvrir en lui, un esprit fin, perspicace, capable de faire la différence entre le bien et le mal. L'on a coutume de dire que l'intelligence est essentiellement la faculté de trouver des moyens à toutes les situations. L'homme intelligent est aussi cet être qui, face une situation, arrive sur-le-champ à trouver une solution.

De tous les êtres vivants, seul l'homme se présente comme le plus actif. Il tient sa suprématie dans le domaine de l'activité, de la pensée, voire de l'intelligence. Par son intelligence, il s'élève au-dessus de toutes les créatures terrestres. L'intelligence s'avère comme une vertu, une valeur morale, car il permet à l'homme de

réagir de manière positive face à un fait. C'est ce que soutient DIARRASSOUBA Marcel colardelle en ces termes : « L'intelligence n'est d'ailleurs pas seulement une simple fonction intellectuelle mais devient une véritable valeur. » (Idem, p. 170)

Ainsi, il ressort que l'intelligence guide l'être et fait de lui un homme responsable. Cette valeur axiologique est l'élément catalyseur dans le processus du développement de l'homme. Ce développement s'aperçoit dans les comportements des personnages du récit. Un personnage, doté d'intelligence agit forcément dans les règles de l'art. La pensée de DIARRASSOUBA est reprise par Pierre N'DA (1984, p. 196) en ces propos : « La pensée traditionnelle ne place rien au-dessus de l'intelligence. ».

Tout cela pour attester que l'intelligence favorise et garantit le bien-être de l'homme. Cette intelligence s'exprime dans les rapports entre les personnages. Dans la légende baoulé, l'on s'aperçoit clairement de l'intelligence et de la sagesse de la reine Abla pokou à travers cette intervention : « Nous sommes poursuivis par les ennemis, que pouvons-nous faire pour échapper ? » Cette clairvoyance de la reine engendre des solutions : d'où le passage de son peuple.

3.3. Le don de soi (le sacrifice)

Le point culminant de la légende baoulé est sans nul doute l'offrande du fils unique d'Abla Pokou aux génies protecteurs du fleuve pour la survie de son peuple. Cet acte hautement **sacrificiel** et symbolique est une adresse à tous les meneurs d'hommes (chefs de famille, de communauté et de village, rois, dirigeants politiques et religieux, etc.). Le chef, le vrai chef, doit être capable de se sacrifier, non pour son intérêt personnel, mais surtout pour celui de son peuple. Il doit, s'il le faut, mourir en martyr pour les siens. Face à un problème existentiel, il doit avoir cette marque de don de soi incarnée par la reine Abla Pokou vis-à-vis de son peuple. L'objectif premier de tout leader doit être de protéger son peuple contre vent et marée. C'est à juste titre que Ken Blanchard et Mark Miller soutiennent dans leur ouvrage que « le leader n'est pas là pour commander ni pour lui-même : il est là pour SERVIR ceux avec qui il travaille ».

En sacrifiant son enfant de six mois en ces termes : « Kouakou, mon unique enfant, pardonne-moi, mais j'ai compris qu'il faut que je te sacrifie pour la survie de notre tribu. Plus qu'une femme ou une mère, une reine est avant tout une reine », la reine prend fait et cause pour son peuple. Elle montre sa détermination et son maternalisme à protéger sa tribu. Après les supplications de la reine, la réaction des génies des lieux ne se fait pas attendre : « Alors des hippopotames, d'énormes hippopotames émergèrent et, se plaçant les uns à la suite des autres, formèrent un pont et ce pont miraculeux, le peuple entier passa en chantant. Et la reine Pokou passa la dernière. » Le fait de laisser son peuple passer et passer la dernière montre la ferme protection de sa tribu. Ce comportement empreint de valeurs doit être le credo de tous les hommes qui détiennent un certain pouvoir.

3.4. La reconnaissance

Selon le dictionnaire *Le Grand Larousse*, la reconnaissance est un sentiment qui incite à se considérer comme redevable envers la personne de qui on a reçu un bienfait, une gratitude. Faisant partie des vertus de l'homme, la reconnaissance est l'une des réalités dans la société africaine. La littérature orale, par le truchement de la légende, enseigne les axes majeurs qui amènent l'homme à être libre. En Afrique, la reconnaissance est une vertu appréciée par les sages. Elle est la marque intrinsèque de l'homme. Elle permet de fortifier, consolider voire entretenir de bonnes relations. Elle est aussi un signe par lequel l'homme affiche son comportement et ses arrières pensées.

Face à un geste honorable de la part d'une tierce personne, il faudra être reconnaissant. Le fait d'être reconnaissant pousse nos semblables à avoir une confiance en nous et pourrait éventuellement nous secourir si besoin est. Ayant pu traverser le fleuve Comoé suite au sacrifice de son fils unique, le peuple d'Abla Pokou s'adressa à la reine en ces termes : « Tu nous commanderas ».

Le lexème « Ba ouli » est le substitut de deux sèmes. « Ba » signifie l'enfant et « ouli » veut dire mort. L'association de ces deux substantifs pourrait dire que l'enfant est mort. En guise de

reconnaissance du don de soi de la reine Abla Pokou à l'égard son peuple, celui-ci accepta de garder ce nom pour leur tribu : d'où le nom « Baoulé ». Il faut tout de même noter que les avis des généalogistes de la tribu baoulé divergent quant à cette traversée du fleuve. Mais l'épisode du sacrifice reste identique. Une fois arrivée sur ce que nous connaissons aujourd'hui comme une région de la côte d'Ivoire, la tribu décida de commencer par les funérailles de l'enfant sacrifié. Et en son souvenir, le lieu était appelé Sakassou, ce qui veut dire « le lieu des funérailles. » La reine Abla Pokou régna des années et des années sur cette contrée dont la renommée était si fièrement répandue. Elle meurt vers 1760.

Conclusion

Il est important de retenir que la littérature orale africaine, en l'occurrence la légende, joue un rôle primordial dans l'équilibre de la société. De par sa vraisemblance, elle est et demeure un guide pour l'évolution des communautés. Les sociétés africaines, depuis des lustres jusqu'à nos jours, conservent tant bien que mal les différentes histoires marquées par le continent. Ces différents récits sont une source de prise de conscience et de sagesse pour les générations futures.

La littérature orale africaine, par le truchement de la légende, aborde les questions de connaissance et de pérennisation des cultures africaines. La légende incarne les valeurs endogènes et exogènes d'un peuple. Face à un monde en pleine mutation, la légende se veut être à la hauteur des attentes de la société.

Bibliographie

BLANCHARD Ken et MILLER Mark, 2005, *Comment développer son leadership*, Paris, Éditions d'Organisation.

CUCHE François Xavier, 1979, « statues d'ancêtre et récits modernes de la piété filiale en Afrique : Essai de comparaison ésotérique » in *Colloque sur la littérature et Esthétique négro-africaine*, Abidjan, NEA.

DIARRASSOUBA Marcel colardelle, 1976, *Le Lièvre et l'araignée dans les contes de l'ouest africain*, Paris, UGE, 10/18.

DJIBRIL Tansir Niane, 1960, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence africaine.

LAROUSSE Pierre, 2010, *Le petit Larousse illustré*, paris, cedex.

LOUCOU Jean-Noël, 1976, *La Légende d'Abla Pokou, annales de l'université d'Abidjan*, tome IV.

Père MVENG Engelbert, 1979, « Les problématiques d'une esthétique négro-africaine » in *Colloque sur littérature et esthétique négro-africaine*, Abidjan-Dakar, NEA-ILENA, p. 35

N'DA Pierre, 1984, « Les thèmes des contes de l'enfant » in *Le Conte africain et l'éducation*, Paris, L'Harmattan

N'DIAYE Jean-Pierre, 1969, *Élites africaines et culture occidentale assimilation ou résistance ?* Paris, 5^e, Édition Présence Africaine.

NÉDONCELLE Maurice., 1967, *Introduction à l'esthétique*, Paris, Presses Universitaires de France.

PLANE Jean-Michel, 2015, *Théories du leadership*, Paris, Éditions Dunod.

ROBERT Paul, *Dictionnaire le Robert*, p.1269.

ZISS Avner, 1977, *Éléments d'esthétique marxiste*, URSS, Édition Progrès.

TOUOUI BI Irié Ernest, 2009, *Contes Gouro de Côte d'Ivoire : Valeur expressive et pouvoir de socialisation de l'homme*, Thèse de doctorat d'État ès Lettres, Université de Cocody.

ANNEXE

Support 1

Autrefois, nos ancêtres habitaient le Ghana actuel. Le roi Osei Toutou mourut. Une querelle éclata entre ses successeurs. La guerre commença, Abla Pokou s'enfuit avec son peuple. On les poursuivit. Ils arrivèrent au bord du fleuve Comoé. Le fleuve était en crue. Comment faire pour traverser ?

La reine dit : « Nous sommes poursuivis par les ennemis, que pouvons-nous faire pour leur échapper ? »

Le devin dit : « Vous devez faire un sacrifice. Vous devez offrir au génie du fleuve ce que vous aimez le plus, c'est-à-dire un enfant ! » Mais personne ne dit rien. La reine prit donc son propre enfant et le donna au devin. Le devin le jeta dans le fleuve, Tchou !

Alors, les hippopotames du fleuve, les rochers, les arbres qui se plièrent, ont formé un pont qui traversait le fleuve.

La reine et son peuple sont passés sur l'autre rive. Ils étaient sauvés. La reine dit alors : « Ba ouli », c'est-à-dire l'enfant est mort. Le peuple prit le nom de Baoulé.

La reine dit : « C'est grâce à mon sacrifice que nous avons été sauvés. Là où nous irons, je vous commanderai. » Le peuple dit : « Tu nous commanderas. »

D'après Jean-Noël Loucou, *Annales de l'Université d'Abidjan*, 1976, tome IV, p. 125-129.

Support 2 : La légende Baoulé

Il y a très longtemps vivait, au bord d'une lagune calme, une tribu paisible de nos frères. Les jeunes hommes étaient nombreux et courageux, ses femmes étaient belles et joyeuses. Et leur reine, la reine Pokou, était la plus belle parmi les belles. Depuis longtemps, très longtemps, la paix était sur eux et les esclaves même fils des captifs des temps révolus, étaient heureux près de leur heureux maîtres. Un jour, vinrent les ennemis, nombreux comme des magnans. Il fallut quitter les paillettes, les plantations, la lagune poissonneuse, et laisser les filets, tout, pour fuir.

Ils partirent dans la forêt. Ils laissèrent aux épines leurs pagnes, puis leur chair. Il fallait fuir toujours sans repos, sans trêve, toujours talonnés par l'ennemi féroce. Et leur reine, la reine Pokou, marchait la dernière portant au dos son enfant.

À leur passage, l'hyène ricanait, l'éléphant et le sanglier fuyaient, le chimpanzé grognait et le lion étonné s'écartait du chemin. Enfin les broussailles apparurent, puis la savane et les rôniers.

Harassés, exténués, amaigris, ils arrivèrent sur le soir au bord d'un grand fleuve dont le cours se brisait sur d'énormes rochers.

Et le fleuve mugissait, les flots montaient jusqu'aux cimes des arbres et retombaient et les fugitifs étaient glacés d'effroi.

Consternés, ils se regardaient. Est-ce là l'eau qui les faisait vivre naguère, l'Eau leur grande amie ? Il avait fallu qu'un mauvais génie l'excitât contre eux. Et les conquérants devenaient plus proches. Et pour la première fois, le sorcier parla.

L'eau est devenue mauvaise, dit-il, et elle ne s'apaisera que lorsque nous lui aurons donné ce que nous avons de plus cher.

Et chacun donna ses bracelets d'or et d'ivoire et tout ce qu'il avait pu sauver. Mais le sorcier les repoussa du pied et montra le jeune prince, le bébé de six mois : « Voilà dit-il, ce que nous avons de plus précieux ».

Et la mère était aussi la reine et, droite au bord de l'abîme, elle leva l'enfant souriant au-dessus de sa tête et le lança dans l'eau mugissante. Alors des hippopotames d'énormes hippopotames émergèrent et, se plaçant les uns à la suite des autres, formèrent un pont et ce pont miraculeux, le peuple entier passa en chatant.

Et la reine Pokou passa la dernière et trouva sur la rive son peuple prosterné. Mais là était aussi la mère, et elle put dire seulement : « baouli », ce qui veut dire « l'enfant est mort. »

Et c'était la reine Pokou. Ainsi, le peuple garda le nom Baoulé.

(Légende extraite du *livre de Français*
CM2, NEA, Abidjan, 1983)

Table des matières

Influences des caractéristiques socio-démographiques et scolaires dans l'orientation des étudiants de l'Université Nazi BONI ... ADIOLA Belo, KI Éric Zongui, ROUAMBA/OUEDRAOGO B. Claudine Valérie	15
Analyse des mutations spatiales et environnementales dans une ville post-crise : Bouaké (Côte d'Ivoire) ... TRAORÉ Kinakpefan Michel	45
Analyse du genre dans le manuel de mathématiques CP en langue nationale de la deuxième année de l'expérimentation du curriculum du Niger ... MAHAMANE BACHIR Ibrahim, MAMANE NASSIROU Mamane	73
Critique de l'autoritarisme totalitaire du libéralisme démocratique chez John Rawls et chez Jürgen Habermas ... BERTHÉ Mamoutou, MARICO Adama	97
Environnement et développement durable : défis et perspectives ... N'TCHA N'dah Pascal	117
Autonomie et utilisation de la contraception moderne chez les femmes déplacées internes au Burkina Faso ... SAWADOGO Pengdewendé Maurice, ONADJA Yentéma, SIA Drissa, SAWADOGO Nathalie, SANGLI Gabriel, BASSINGA Gaëtan, TCHOUAKET NGUEMELEU Éric	147
Le défigement par substitution lexicale dans la presse écrite ... MANDÉ Yassia	175
Anthropologie comparée des institutions foncières Assiê kpanjangni et Tarafôlô : éléments pour une consolidation du lien social en Côte d'Ivoire ... COULIBALY Gninlnan Hervé	195
L'immortalité artificielle dans La mort de la mort de Laurent Alexandre ... BYAKGUINBO Zégou, VAÏDJIKE Dieudonné.	217
Le développement durable : la solution du loup déguisé en agneau aux crises environnementales ... KOUSSE Kizito Tioro	239

Expériences traumatiques et stratégies d'adaptation chez des policiers au Burkina Faso ... SOUBEIGA Pinguédwindé Henri Joël, OUÉDRAOGO Aïcha Nadège, ALI Delpha, YUGBARÉ Sébastien	277
Coexistence ethnique et stratégie de maintien de la paix dans la Commune Urbaine de Kindia, République de Guinée ... SOUMAH Ibrahima Sory II, KOUROUMA Sidiki.....	305
La culture de la tolérance et de la paix selon Locke et Voltaire TOGOLA Tiécoura, OUATTARA Fatié	329
Convergence et continuité culturelles pour une résilience face au défi sécuritaire et humanitaire au Burkina Faso ... LOUARI Yendifimba Dieudonné, OUALLY Germain.....	367
Facteurs socio-économiques et culturels d'adoption des technologies de transformation de maïs vulgarisées au Sud-Bénin ... NOUKPOZOUNKOU Missimahou Daniel, AZALOU TINGBE Emilia Mawugnon, MIDINGOYI Gnonna Soul-Kifouly	387
La popularité du nouchi en Côte d'Ivoire : voile et esthétique langagiers ... ZOU Goulou Jules.....	425
La contribution des idées de Kant à la lutte contre le terrorisme au sahel ... GUIGMA Marcel	441
Éléments pour une lecture de l'esthétique et des représentations sociales dans le conte Dida ... GNESSOTE Dago Michel	455
La protection de l'environnement et les conventions d'exploitation des ressources minières au Mali : Quelles articulations ? ... SIDIBÉ Adama Ladji.....	475
Dynamique socio-culturelle de la pratique des rites agricoles chez les Ifè d'Atakpamè au Togo du XIXe siècle au XXe siècle... DANDONOUGBO Nanbidou.....	503
Investissements agricoles et vulnérabilité socio-économique des producteurs dans la région des plateaux (Togo), un réel et complexe contraste ... KAMETI-ATI Koku Dodzi.....	535

A.V.I.O.N : « Le modèle entrepreneurial » dans Destins de clandestins de Josué GUÉBO ... WATO Pierre LIEU.....	567
Approche sociologique du vaccino-scepticisme chez les cas extrêmes au Burkina Faso ... SARIGDA Maurice.....	587
La légende Baoulé : miroir d'une esthétique littéraire et d'un leadership politique ... FANNY Yacouba.....	605
Autonomie des femmes et réalisation des intentions d'utilisation de la contraception après un an de suivi ... ZAN Lonkila Moussa, SILGA Daouda, ONADJA Yentema, BAZIÉ Fiacre, GUIELLA Georges.....	623
Sécheresses climatiques dans le Sahel nigérien : la migration comme stratégie de survie, 1900-1984 ... ABDOURHIMOU Hassane...	645
Fascination égypto-pharaonique et sens hellénique de la philosophie ... ASSEU Mafa Georges.....	661
Pour une relecture de la philosophie marxienne et nietzschéenne de la religion ... BAHJ Jean-Joel, SALIFOU Amara.....	681
Pastoralisme, orpillage et attaques des groupes terroristes dans la province du Sanmatenga au Burkina Faso ... ZONGO Tongnoma	703
Espace urbain et inégalités sociales dans Le fou de Jean-Pierre GUINGANÉ et Les voix du silence de Prosper KOMPAORÉ ... BAYALA Mamadou	719
Les facteurs explicatifs des performances des établissements privés d'enseignement post-primaires et secondaires de la ville de Ouagadougou ... BÉOGO Joseph, KALKOUNDU W. Félix ...	743
Soutien social et consommation de substances psychoactives en milieu de travail : Étude de deux cas au sein de la police burkinabè ...DUGLI Koku, YOUGHARÉ Sébastien.....	761